

LES CONCERTS

Concert Chevillard

M. Chevillard a donné hier la première audition de *Chanson perpétuelle*, une des dernières œuvres du très regretté compositeur Ernest Chausson.

C'est un court et saisissant poème à la fois vocal et instrumental, d'expression tragiquement désolée, douloureusement passionnée, de libre forme et de nobles tendances. Sur une symphonie continue, les vers mélancoliques de Charles Cros sont déclamés mélodiquement. Ces vers, l'orchestre les commente avec beaucoup d'éloquence, et le morceau, bien qu'un peu trop modulant, à mon avis, est des plus émouvants. Une tristesse intense s'en dégage, comme du reste de presque tout ce que l'auteur a écrit. Chausson, qui vécut de manière si simplement heureuse et qui mourut de façon si épouvantablement affreuse, mit dans sa musique une amertume désespérée. Cette *Chanson perpétuelle* en est pleine, et cependant elle témoigne d'un désir d'indépendance assez vif pour nous faire déplorer encore davantage la brusque disparition de l'homme de ferme talent dont nous attendions, non sans confiance, les ouvrages de maturité.

On a acclamé Mme. Jeanne Raunay, qui a dit en grande artiste, avec une profondeur, une justesse de sentiment admirables, le poème d'Ernest Chausson, et qui a chanté en véritable tragédienne lyrique, avec une ampleur, une sûreté de style superbes, l'air de *Fidelio*.

Entre temps, on a applaudi dans un concerto de Liszt, concerto infiniment médiocre d'ailleurs, Mlle Marthe Girod, une jeune pianiste débutante, et rappelé M. Camille Chevillard, qui a magnifiquement dirigé l'exécution de la Symphonie en *la* de Beethoven et de *Manfred*.

Alfred Bruneau.